

SOMMAIRE

RANDONNÉE URBAINE :

- Halte 1
Faverges, une ville industrielle

- Halte 2
Avec l'eau de préférence

- Halte 3
Renaître de ses cendres

- Halte 4
Au cœur de la ville

- Halte 5
Ça ne tient qu'à un fil

- Halte 6
Les murs se racontent

- Halte 7
De la maroquinerie au briquet

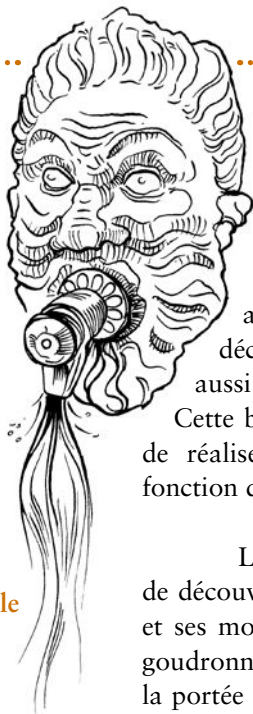
RANDONNÉE RURALE :

Chemin faisant
Sur le chemin de Chambellon

- Halte 8
Une villa à la campagne

Chemin faisant
Le Tour du Crêt de Chambellon

- Halte 9
Une résidence au château



Amis promeneurs, bienvenue !

La ville de Faverges vous accueille pour une randonnée-découverte à travers ses rues mais aussi ses chemins ruraux.

Cette brochure vous offre la possibilité de réaliser trois parcours différents en fonction de vos goûts et de vos attentes.

La randonnée urbaine vous permet de découvrir la ville à travers son histoire et ses monuments. Entièrement sur route goudronnée et quasiment à plat, elle est à la portée de tous et peut se pratiquer sans précautions préalables.

La randonnée rurale fait le tour du Crêt de Chambellon au départ de la ville et offre la possibilité d'aborder la commune de Faverges dans son environnement campagnard. Empruntant des chemins de randonnée balisés, ce parcours suppose d'être équipé de bonnes chaussures et d'une gourde.

La grande boucle propose d'enchaîner les parcours urbains et ruraux afin d'appréhender le territoire de Faverges à travers tous ses aspects.

Cette randonnée-découverte vous invite ainsi à un voyage dans le temps et l'espace pour découvrir un territoire façonné par l'homme.

Bonne découverte !



Faverges, une ville industrielle

Place Marcel-Piquand (face à l'Office de Tourisme)

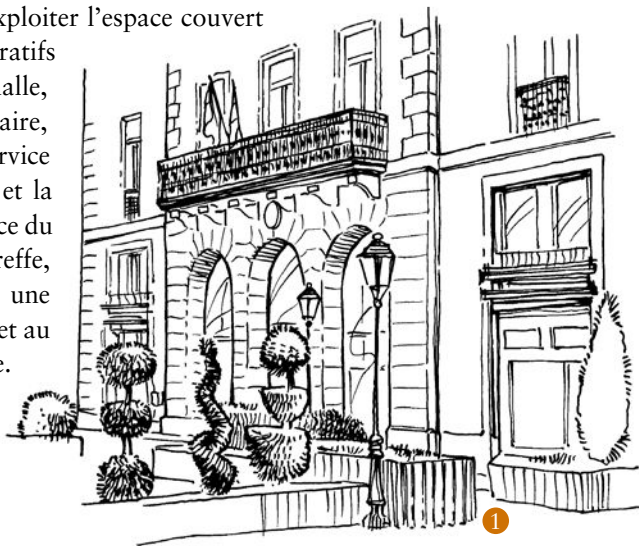
En 1635, Maurice Barfelly, procureur fiscal au conseil de Genevois à Annecy, décrit la ville ainsi : « le bourg et ville de Faverges est situé au milieu du mandement et composé de 80 maisons, clos de murailles des mêmes maisons ; on y entre par trois portes ; il contient 310 pas de longueur et 70 de largeur. [...] Il n'y a que deux rues et par le milieu de la grande, passe un ruisseau qui fait moudre trois moulins à blé, deux martinets à cuivre, une papeterie, outre plusieurs autres fabriques où se font de très bons clous de chaudron de cuivre et autres belles matières fort bien élaborées... »

En effet la ville, autrefois close, s'arrêtait au niveau de la rue Victor-Hugo qui était alors une sorte de voie de contournement permettant de rejoindre la route de Tamié sans pénétrer à l'intérieur des murs.

À partir du XIXe siècle, la ville industrielle de Faverges connaît un développement manufacturier sans précédent et se développe hors de son enceinte le long de nouveaux axes routiers reliant Annecy à L'Hôpital devenu Albertville en 1835.

La place Marcel-Piquand, point de départ de notre randonnée urbaine se trouve ainsi à la jonction du cœur historique de la ville construit en arc de cercle au pied du Crêt de Chambellon et de son extension le long de la rue de la République réalisée au cours des années 1822-1830 et appelée jusqu'en 1905 rue Victor-Emmanuel.

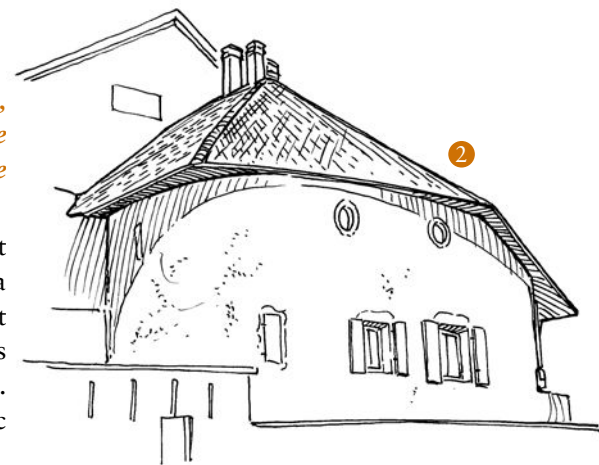
Ce n'est donc pas un hasard si l'ancienne mairie **1** de style néo-classique (actuel Office de Tourisme) a été édifiée en ce lieu symbolique sur les plans de l'architecte Camille Ruphy. Lors de son inauguration le 23 septembre 1855, le syndic (maire) de l'époque Maurice Blanc rappelle, qu'à la suite de la décision de construire une grenette (halle aux grains), la municipalité décide d'exploiter l'espace couvert pour y installer les services administratifs de la commune. Ainsi, outre la halle, le bâtiment abritait la salle consulaire, le commissariat de police, le service des poids et mesures, la musique et la pompe à incendie, la salle d'audience du juge de mandement, la salle du greffe, les archives de l'insinuation* et une grande salle destinée aux élections et au tirage pour le recrutement militaire.



Chemin faisant

→ De la place Marcel-Piquand, traverser la rue de la République pour emprunter la rue Asghil-Favre jusqu'au parking.

• Sur la gauche un petit bâtiment arrondi **2** serait un vestige de la clôture de la ville de Faverges qui était constituée par l'arrière des maisons et que l'on nomme « moranche ». L'organisation de la vieille ville en arc de cercle est ici bien visible.



→ Traverser le parking face à la poste, tourner à droite et remonter la rue Victor-Hugo.

• Peu après la pharmacie, dans l'axe de la rue, apparaît la Curiale **3**, grand bâtiment allongé dominant la ville. Cet immeuble construit en 1932, abritait les logements réservés à la maîtrise de l'usine Stünzi. Il s'agissait pour l'époque d'un bâtiment assez moderne et confortable avec chauffage central et isolation par double fenêtre.



→ Quitter la rue Victor-Hugo au niveau de la Caisse d'Épargne pour prendre sur la droite la rue de la Fontaine sur toute sa longueur.

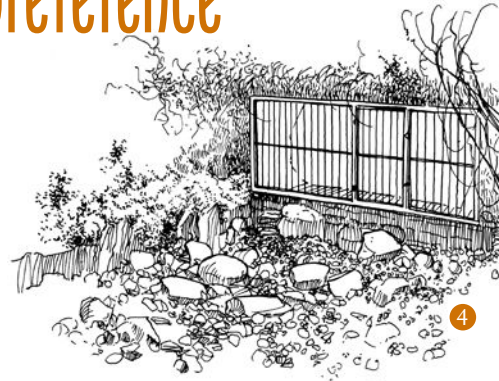
• On remarque le long de cette rue quelques maisons bourgeoises et sur la droite l'ancienne école ménagère inaugurée le 15 août 1944. Construite avec les deniers des paroissiens, elle avait pour but d'initier les jeunes filles aux travaux ménagers (couture, repassage, cuisine...). Cette école est à l'origine de l'actuel Lycée d'Enseignement Professionnel Privé de Faverges.

• Au croisement avec la rue de la Failleuche, se dresse une croix de mission de 1863. Elle est l'un des nombreux témoignages du renouveau de la piété populaire au XIXe s. nés d'une réaction aux événements révolutionnaires et renforcés par les élites locales souhaitant rétablir un ordre leur étant plus favorable. Le développement des missions et l'érection de nombreuses croix, offrant notamment des indulgences*, sont autant de signes de l'affirmation de l'Église dans les campagnes et les villes.

Avec l'eau de préférence

Le Boulodrome

Cette place ombragée à l'écart de la ville est à l'origine de son développement industriel. C'est ici que « **la Barme** » également appelée « **la Fontaine** », une exsurgence karstique* ⁴ située en bordure du lit de l'**Eau-Morte** (Nant de St-Ruph), est captée (à l'arrière du boulodrome, accès délicat). L'eau de cette source qui se déversait naturellement dans l'Eau-Morte est conduite à travers la ville depuis le Moyen Âge par un canal appelé **Biel** qui suivait les courbes de niveau, alimentant moulins, foulons, battoirs et autres artifices.



La vanne ⁵ établie dans le Biel assure au canal un débit constant évitant ainsi des inondations en pleine ville ainsi que des étiages* ne permettant plus d'actionner les artifices. Par cette régulation, une partie de l'eau retourne dans l'Eau-Morte et finit donc dans le Rhône à Seyssel par le lac d'Annecy, le Thiou et le Fier. Le reste, qui alimente le « **Biel** », change de bassin versant et finit dans le Rhône à Valence via la Chaise, l'Arly et l'Isère.

Sur le boulodrome, ancienne place d'armes de Faverges, se trouvaient autrefois la fonderie et le martinet à cuivre de la famille Emin. Vers 1833, les moulins dits de Sainte-Catherine rachetés par l'industriel Jean-Pierre Dupont y sont transférés.

Toujours sur cette place, la première usine hydroélectrique de Faverges fut construite en 1896. Cette usine privée a ainsi fourni la ville en électricité en exploitant la force motrice de l'eau.

En repartant, on notera la présence de la **digue dite sarde** ⁶ ou **grand Mur** décidée en 1744 afin de remplacer l'ancienne protection de la ville faite de bois et de terre et emportée par une crue. En effet, les inondations de 1737 et 1744 provoquées par l'Eau-Morte recouvrirent toute la plaine jusqu'à la chapelle de l'Annonciation et les dévastations s'étendirent jusqu'au village de **Viuz**. La construction de cette nouvelle digue élaborée par l'ingénieur Garellaz fut adjugée aux entrepreneurs Duboin, Rouge et Simon. Tous trois étaient membres de la confrérie des maçons et tailleurs de pierre de **Samoëns** dont le savoir-faire était reconnu bien au-delà de la Savoie puisque nombre d'entre eux travaillèrent en Lorraine, Alsace, Piémont ou sur les forteresses Vauban*.

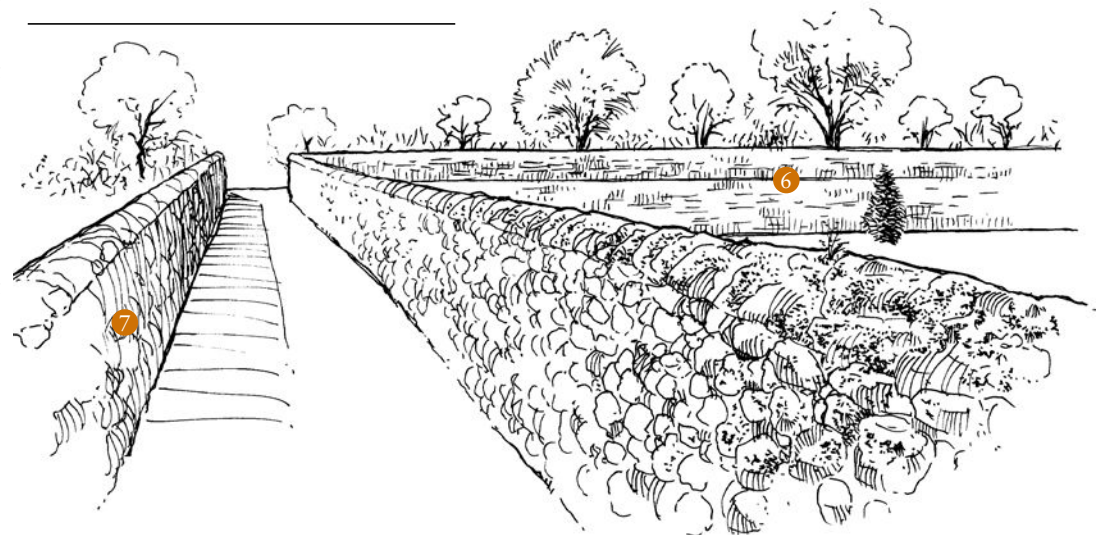
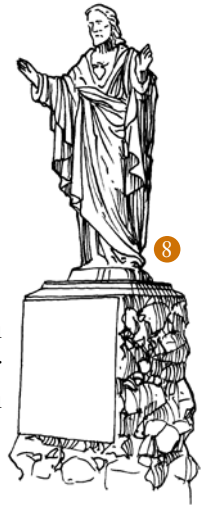
Chemin faisant

→ Redescendre la rue de la Fontaine et prendre à droite la rue de la Garderie jusqu'au croisement avec la route de Tamié.

- Les grands murs ⁷ de chaque côté de la rue étaient autrefois très présents dans toute la commune. Ils délimitaient des clos, c'est-à-dire de grandes propriétés. Chaque clos porte un nom comme le **Clos Favre**, ancienne propriété du médecin et bienfaiteur des pauvres Asghil Favre (1877-1920) qui a légué tous ses biens à l'hôpital-hospice Alfred-Blanc.

- Le château de Faverges bien visible en redescendant la rue de la Garderie est un des éléments expliquant l'émergence du bourg de Faverges au Moyen Âge. Son histoire singulière est abordée lors de la descente du Crêt de Chambellon. Si vous avez choisi de ne faire que le circuit urbain, merci de vous reporter à la page 23 pour en savoir plus.

- La statue du Sacré-Cœur-de-Jésus ⁸, autre témoin du renouveau de la piété populaire au XIXe, est installée sur une place où se trouvait l'ancienne école de filles, don du baron Nicolas Blanc.



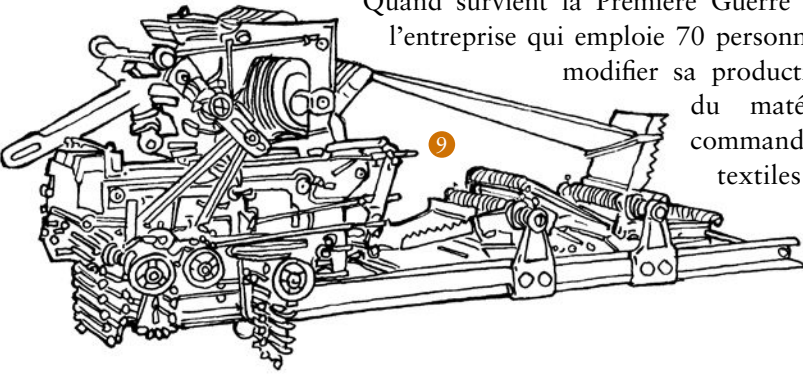
Renaître de ses cendres

À l'angle des rues Victor-Hugo et de la Garderie.

C'est en 1892 à Horgen près du lac de Zürich que naît la maison **Schelling-Stäubli** du nom de deux associés. Cette société était spécialisée dans la production de ratières, c'est-à-dire de programmeurs pour les métiers à tisser.

En 1906, après la mort de Rudolf Schelling, l'entreprise change de raison sociale pour devenir la société **Stäubli frères** et, en 1909, Hermann Stäubli crée une filiale à Faverges, ville où fonctionnent des soieries depuis près de cent ans. 30 personnes s'installent dans une ancienne papeterie au sommet de la ville.

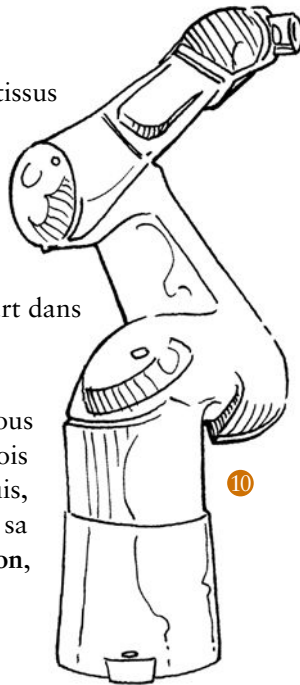
Quand survient la Première Guerre Mondiale en 1914, l'entreprise qui emploie 70 personnes est contrainte de modifier sa production et de fabriquer du matériel militaire, les commandes en machines textiles ⁹ étant devenues dérisoires.



À la fin de la guerre, l'activité reprend. De nouveaux tissus apparaissent sur le marché et les métiers à tisser fabriqués par l'entreprise se modernisent et gagnent en performance. En 1921, la société devenue **Stäubli Frères et Cie** atteint une production de 4 680 machines par an.

Après l'incendie du 5 novembre 1937 où l'usine brûle de fond en comble, l'entreprise prend un nouveau départ dans ses ateliers reconstruits près de la gare.

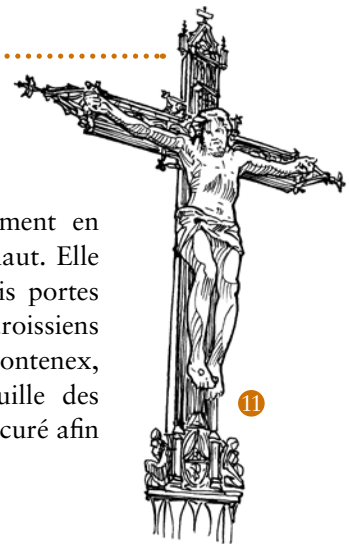
En 1957, la société prend une nouvelle fabrication sous licence dans le domaine du raccord industriel en acquérant trois brevets d'un constructeur suisse, la maison Hans Oetiker. Puis, en 1982, l'entreprise, confrontée à la crise, diversifie encore sa production en passant des accords avec la société **Unimation**, leader mondial de la robotique ¹⁰.



Chemin faisant

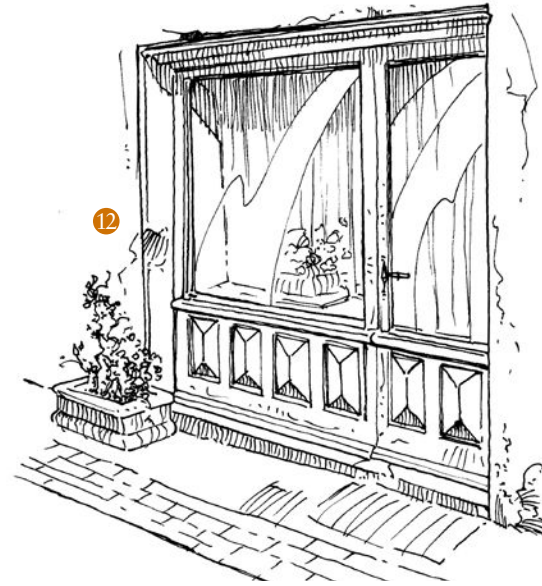
→ Traverser la route de Tamié

• La **Croix des Morts** ¹¹ fichée dans le mur de soutènement en amont de la route était autrefois située légèrement plus haut. Elle se trouvait devant la « Porte de Tamié », l'une des trois portes historiques de la ville. C'est devant cette croix que les paroissiens des villages de « dessus porte » (Chambellon, Verchères, Frontenex, Le Villaret, Glaise, Saint-Ruph...) déposaient la dépouille des défunts pour qu'elle y fût relevée et menée à l'église par le curé afin de célébrer la sépulture.



→ Tourner à gauche pour redescendre la rue Nicolas-Blanc

• La rue Nicolas-Blanc, plus ancienne rue de Faverges, était autrefois très vivante. Outre la présence de commerces variés (épicerie, cordonneries, cafés...) la rue vibrait au rythme des nombreuses fêtes qui y étaient organisées. De ce passé commerçant, elle conserve de nombreuses devantures de boutiques ¹² datant pour certaines du XIXe s. C'est également dans cette rue que s'installèrent massivement les émigrés italiens venus pour beaucoup de la région de Bergame (Lombardie).



• Au n°189 se dresse une grosse bâtisse rectangulaire dotée de beaux encadrements en pierre de taille. Donnée par le baron Nicolas Blanc, elle fut l'école des garçons tenue par les frères, et était le pendant de celle des sœurs située rue de la Garderie.

→ Tourner à gauche et remonter la place de la Sorbonne juste avant l'église.

• La place de la Sorbonne tire son nom d'une maison d'école aujourd'hui disparue et qui était nommée dès le XVIIIe s. « **La Sorbonne** ». Ce nom vient probablement de Jean Cochet professeur de philosophie et recteur de l'université de Paris (La Sorbonne) né à Faverges en 1698.



Au cœur de la ville

Place de la Sorbonne, près de l'église.

L'origine de la ville est liée à la fois à la présence de l'eau qui actionnait les artifices, et à celle du château qui surveillait un point de passage stratégique à la frontière entre les comtés de Savoie et de Genève.

En se développant au Moyen Âge au pied du Crêt de Chambellon, la ville de Faverges supplante l'ancien bourg d'origine gallo-romaine dont le centre se trouve à **Viuz**.

Le nom de la ville, dérivé du latin Fabricae (Les Fabriques / Faber), témoigne de sa vocation industrielle. En 1350, elle compte déjà une papeterie, une tannerie, cinq clouteries, trois forges de cuivre et deux de fer alimentées par les mines de la **Bouchasse** (Seythenex) et celles des **Hurtières** (Maurienne).

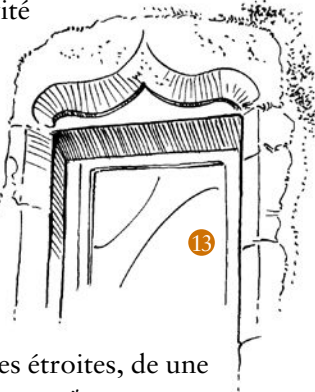
Dès le **XVe s.**, la vocation métallurgique s'affirme avec des **renardières*** pour fondre le minerai et des **martinets*** qui travaillent le fer et le cuivre. Au **XVIe s.** les Castagneri de Chateaufort, nobles d'origine piémontaise ayant fait fortune en Savoie en prenant possession des mines des Hurtières, y ajoutent des forges. Enfin, les moines de Tamié installent à Seythenex des **hauts-fourneaux*** produisant jusqu'à 1 000 quintaux de fonte par an.

Au **XVIIIe s.**, la vocation industrielle de la ville s'affirme encore et Faverges compte 22 martinets, 5 clouteries et 3 forges pour le cuivre. En 1756 Charles Desrippes refond 3 000 kg de vieux cuivre et de cuivre purifié par an.

La métallurgie n'est toutefois pas la seule activité industrielle de Faverges. Une tannerie y travaille 300 cuirs de bœufs ou de vaches en 1736 et emploie 9 personnes à la fin du **XVIIIe s.** En 1756, la papeterie de maître Jean Gamonet, originaire d'Ambert, produit jusqu'à 200 rames de papier.

Le centre ancien, qui a gardé sa trame, présente des alignements de façades ayant une certaine unité structurelle malgré des architectures allant du **XVIe s.** au **XXe s.** avec notamment des façades Art Déco. Ainsi, les immeubles s'élèvent sur deux ou trois étages ; les façades étroites, de une à trois travées, s'alignent le long des rues sur le mur gouttereau*.

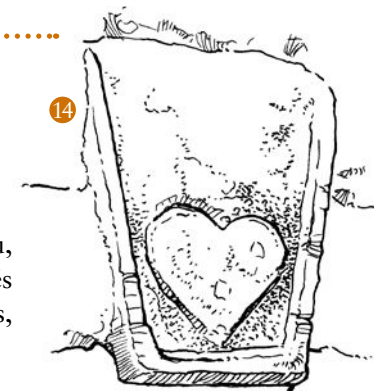
L'alignement de façades situé sur le haut de la rue Simon-Tissot-Dupont (de l'autre côté de la route) présente encore une belle unité avec des encadrements des **XVIe, XVIIe et XVIIIe s.** avec portes à accolade, fenêtres jumelées, entrées de commerce en arc surbaissé, etc... **13**



Chemin faisant

→ Revenir dans la rue Nicolas-Blanc

• Cette rue ancienne située au pied du rocher du château, conserve quelques encadrements anciens parfois taillés dans du marbre de Doussard et souvent remarquables, telle cette porte surmontée d'un cœur au n°68 **14**.



• Sur la droite après avoir dépassé l'allée du Four, les façades changent. Il s'agit d'un ensemble de fermes sur cours fermées situé en pleine ville. Au bout de la rue Nicolas-Blanc, à l'angle de la rue Gambetta, se dresse le bâtiment d'une ancienne tannerie. Il s'agit de l'un des plus anciens édifices de la ville.



→ Continuer dans la rue des Boucheries

• Une maison sise sur le côté gauche de la rue comporte en rez-de-chaussée une exceptionnelle fenêtre en marbre de Doussard avec un meneau* vertical en bois associé à une ferronnerie **15**.

• Le bout de la rue marque la fin de la ville ancienne. C'est l'emplacement de la **porte d'Enfer** sur l'ancienne route de L'Hôpital, ville connue aujourd'hui sous le nom d'Albertville. De là, « **la montée des Coques** » mène au château. Cette montée d'escaliers emprunte un itinéraire rechapé en 1793 sur les ordres de François Joseph Kellermann, commandant de l'armée des Alpes, afin d'acheminer de l'artillerie au château.

→ **L'itinéraire urbain descend la rue des Fabriques. Il est possible de continuer par la route du Thovey pour faire la grande boucle par le Crêt de Chambellon. Continuer alors page 18.**

Ça ne tient qu'à un fil

À l'angle de la route d'Albertville et de la rue des Fabriques.

Au début du XIXe s., l'industriel lyonnais Jean-Pierre Duport dit le Jeune (1756-1822), dont les parents étaient aubergistes à Faverges, possède deux ateliers de filature de coton occupant plus de 150 ouvriers en 1807. Face aux difficultés d'approvisionnement de coton fin, il achète le château en 1810, pour y installer une soierie. La ville passe alors de l'ère de la proto-industrie à l'ère industrielle et devient rapidement le second pôle manufacturier du duché de Savoie.

En 1820, la manufacture est reprise par Nicolas Blanc, gendre de Jean-Pierre Duport, né à Faverges en 1780. Il développe considérablement les soieries pour en faire la plus importante des Alpes du Nord. Les ateliers sont alors visités en 1834 par le roi de Sardaigne **Charles-Albert** (1798-1849). Anobli baron en 1835, Nicolas Blanc est nommé sénateur du royaume en 1848.



En 1855, la soierie compte 800 métiers à tisser et emploie plus de 1 000 ouvriers. La production est exportée en Allemagne, en Russie, en Angleterre et en Amérique du Nord.

En 1859, la soierie atteint son apogée, elle emploie 1 200 ouvriers et produit 250 000 mètres d'étoffe par an. Elle est rachetée par la société lyonnaise **Gourd, Croizat et Dubost** mais la concurrence des grands ateliers français, consécutive à l'abolition des protections douanières lors de l'annexion de la Savoie en 1860, entraîne le déclin de l'entreprise qui n'emploie plus que 300 ouvriers en 1900.

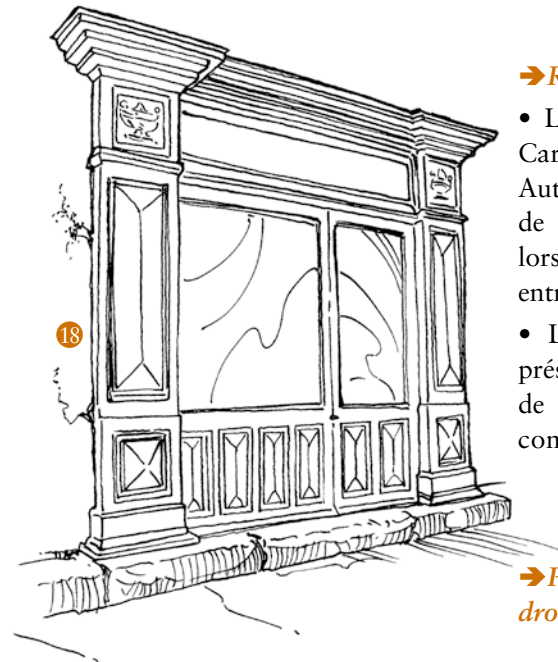
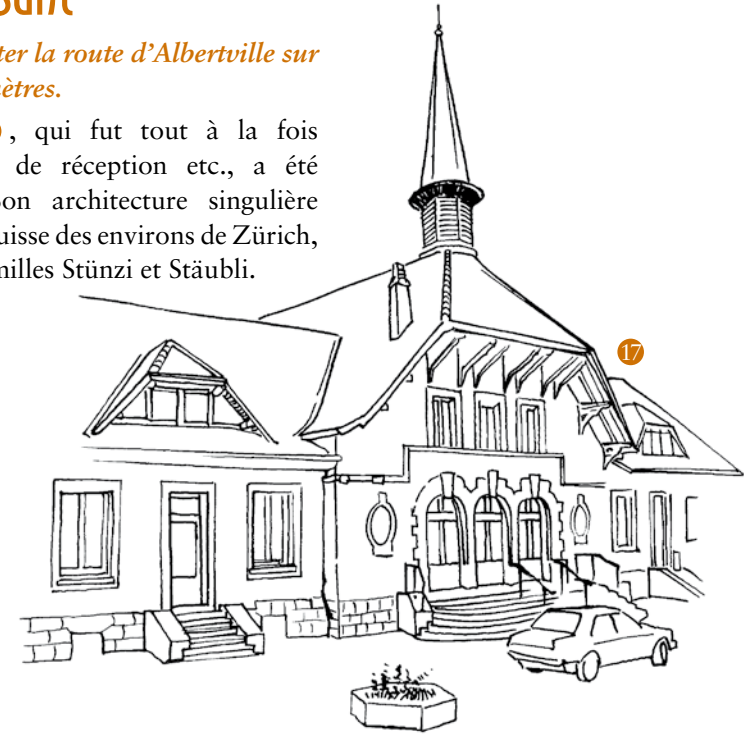
Rachetée en 1902 par Hans Stünzi, l'usine quitte le château en 1914 pour s'installer ici au sortir de la ville. Elle fonctionnera jusqu'en 1978 **16**.

Face aux anciens ateliers de la soierie **Stünzi**, se trouve l'actuel hôtel du Parc, manoir du Baron Blanc. Cet imposant bâtiment du XIXe s. de style néoclassique et doté d'un parc arboré est l'ancienne demeure du baron et industriel Nicolas Blanc.

Chemin faisant

→ Sur la droite, remonter la route d'Albertville sur quelques dizaines de mètres.

- Le foyer municipal **17**, qui fut tout à la fois théâtre, cinéma, salle de réception etc., a été construit en 1937. Son architecture singulière rappelle l'architecture suisse des environs de Zürich, région d'origine des familles Stünzi et Stäubli.



→ Revenir à la halte 5.

- Les maisons de part et d'autre de la rue Carnot apparaissent particulièrement étroites. Autrefois plus larges, elles formaient l'enceinte de la vieille ville. Elles ont été tronquées lorsque l'actuelle route d'Albertville fut tracée entre 1822 et 1828.
- La rue Carnot située hors du parcours présente quelques belles portes en pierre de taille ainsi que quelques devantures de commerces **18** du XIXe s. préservées.

→ Prendre la rue des Fabriques sur votre droite pour rejoindre la halte 6.

Les murs se racontent

Place Gambetta.

Les trois portes d'accès à la ville permettaient notamment de contrôler les marchandises entrant et sortant de celle-ci.

En effet, carrefour naturel entre Annecy et L'Hôpital (Albertville) mais aussi entre les vallées de l'Arve et de l'Isère, le bourg industriel de Faverges est aussi un centre commerçant.

En obtenant une **charte de franchise** du comte Amédée V le Grand (1249-1323) le 12 septembre 1318, le bourg de Faverges se voit confirmer son statut de ville supplantant le village de Viuz, ancien centre gallo-romain. Cette charte qui permet de fortifier les murs de la ville accorde une certaine autonomie de gestion aux bourgeois de la ville et permet l'établissement de foires et marchés.

Depuis cette époque, le marché hebdomadaire a lieu chaque mercredi. Les foires se tiennent quant à elles au commencement et à la fin de la saison d'alpage. La **foire de Mai** a lieu le mercredi après l'Ascension tandis que celle dite de la **Saint Michel** se tient le 29 septembre avec retour à quinzaine.

À partir de 1875, une troisième foire est créée. Appelée **foire d'Avril**, elle se tient le premier mercredi du mois avec retour à quinzaine.

En l'absence de pré de foire, les rues de la ville résonnent alors du vacarme produit par les sonnailles et les cris des vaches, chèvres, moutons, cochons, etc... mêlé au marchandage incessant des maquignons.

Mais au-delà des foires et marchés, la ville compte de nombreux commerces. Au XVIIIe s., la ville était peuplée de 43 marchands sans les taverniers et les hôteliers. Certains d'entre eux réalisent des affaires florissantes. En 1771, l'aubergiste Antoine Dupont possédait 20 000 livres de biens tandis qu'en 1774, Pierre Dupont soumissionnait le transport annuel entre Conflans et Annecy de 35 000 balles de sel de Tarentaise destiné à la République de Berne.

Principal accès à la ville, la porte du Genevois sur la route d'Annecy est détruite vers 1832 alors que Faverges ¹⁹ devient progressivement un grand centre manufacturier. L'ancienne route d'Annecy qui passait par là continue toutefois d'être un axe stratégique pour la ville puisqu'elle mène à l'ancienne gare près de laquelle s'est développée l'actuelle zone industrielle.



Chemin faisant

→ Traverser la place Gambetta pour reprendre la rue Victor-Hugo et ainsi remonter à nouveau le long des maisons constituant la muraille de la ville.

- On observe sur la gauche au n°57 ²⁰ une porte ogivale de belle facture. C'est dans cette rue que se trouvait l'**hôpital Sainte-Foy**, premier hôpital des pauvres de Faverges fondé en 1386 et détruit lors d'un incendie en 1783.

- Sur la droite, on peut voir le long du mur des anneaux fichés dans la maçonnerie. Il s'agit des anneaux auxquels étaient attachés les bestiaux exposés dans les rues les jours de foire.

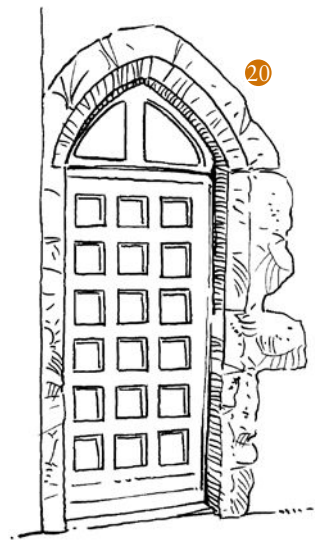
→ Prendre à droite par le passage de l'orangerie.

- Sur la droite, le bâtiment en forme de halle abritant aujourd'hui l'école de musique est l'un des premiers ateliers de la société S.T. Dupont ²¹. C'est ici que fut fabriquée la mallette de voyage offerte en 1948 par Vincent Auriol (1884-1966), président de la République Française, à la princesse Elisabeth d'Angleterre lors de son mariage avec le duc d'Edimbourg.



→ Rentrer dans le parc public.

- L'actuelle mairie est une vaste demeure bourgeoise du XIXe s. de style néoclassique construite par Maurice-Antoine Blanc, neveu de Nicolas Blanc, syndic de la ville et député au parlement national en 1858. Elle est acquise par la famille Tissot-Dupont en 1890. Elle fait aujourd'hui face au parc Simon-Berger, agréable parc public comportant quelques arbres remarquables tels qu'un fayard plus que centenaire, un tulipier de Virginie, un ginkgo biloba ou encore un cèdre du Liban.





De la maroquinerie au briquet

Parc Simon-Berger.

François Tissot-Dupont, natif de Saint-Ferréol et passionné de photographie s'installe à Paris en 1856 où il devient portraitiste officiel de la cour impériale. A la chute de Napoléon III en 1870, son neveu Simon, qui avait pris sa suite se tourne vers la maroquinerie de luxe et fonde en 1872 une société qui porte son nom en abrégé : S.T. Dupont.

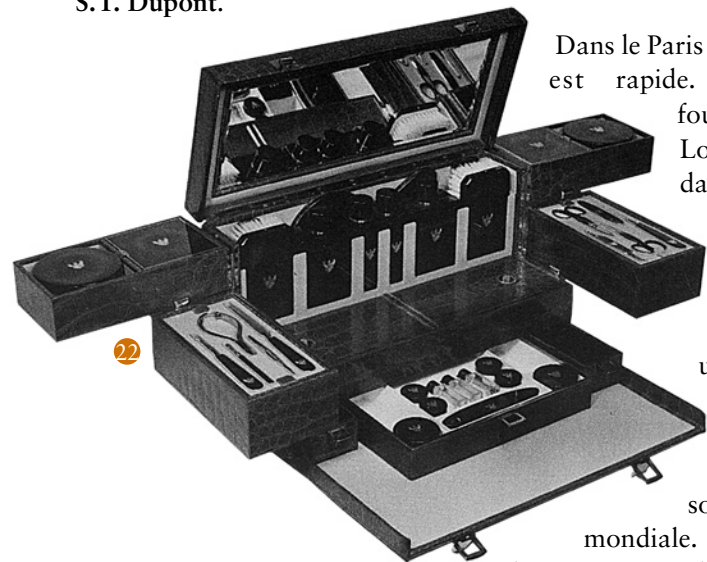
Dans le Paris élégant de l'époque, son succès est rapide. Il devient rapidement le fournisseur attitré des magasins du Louvre, référence incontournable dans le monde des accessoires de luxe de l'époque.

Ses deux fils, Lucien et André qui reprennent l'entreprise en 1919 installent une usine à Faverges dès 1923. Avec la création de la mallette de voyage 22, modèle unique fabriqué à la demande, la société devient une référence mondiale. Le maharadjah de Patiala, le baron Maurice de Rothschild, le duc de Kent, le duc de Windsor, Al Capone comptent parmi les clients de la société.

En 1933, l'entreprise qui travaille l'écaillé, les bois précieux, le cristal, l'argent, l'or... devient par hasard dépositaire du secret de la **laque de Chine** sur métal. En effet, une annonce de recrutement d'un artisan-laqueur avait été diffusée alors que l'entreprise cherchait un artisan-plaqueur expert en plaquage de l'or fin.

En 1941, tirant profit de son savoir-faire d'orfèvre, S.T. Dupont invente le briquet de poche à essence puis en 1952 le briquet à gaz. Les briquets de luxe deviennent alors des références et S.T. Dupont s'impose parmi les grands noms du luxe français. La création du stylo d'orfèvrerie en 1973 donne lieu à un véritable événement parisien lors de son inauguration chez Maxim's.

Aujourd'hui, outre la maroquinerie, les stylos, les briquets de luxe, S.T. Dupont produit des montres et des accessoires pour hommes (boutons de manchettes, ceintures, pinces à cravate...) et est l'un des leaders mondiaux de l'industrie de luxe.



22

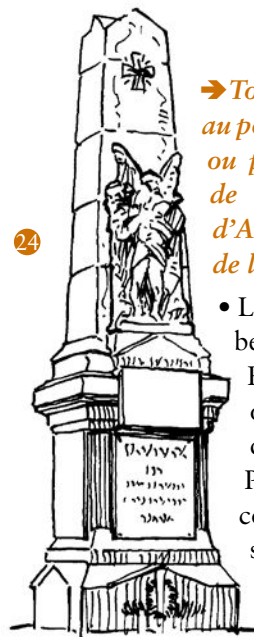


Chemin faisant

→ Traverser le parc devant les bâtiments de la mairie et revenir dans la rue de la République par la place Joseph-Serand.

• La maison de retraite située face à la mairie a été fondée suite à une donation de Noémie Blanc du Pelloux. Sa chapelle, de style néo-gothique, 23 a été édifiée en 1854 ; elle abrite les tombes de Pierre-Maurice Blanc (frère de Nicolas Blanc), de son épouse Sidonie et de leur fils Alfred.

→ Tourner à gauche pour retourner au point de départ de la randonnée ou prendre à droite dans la rue de la République en direction d'Annecy pour finir la découverte de la ville.

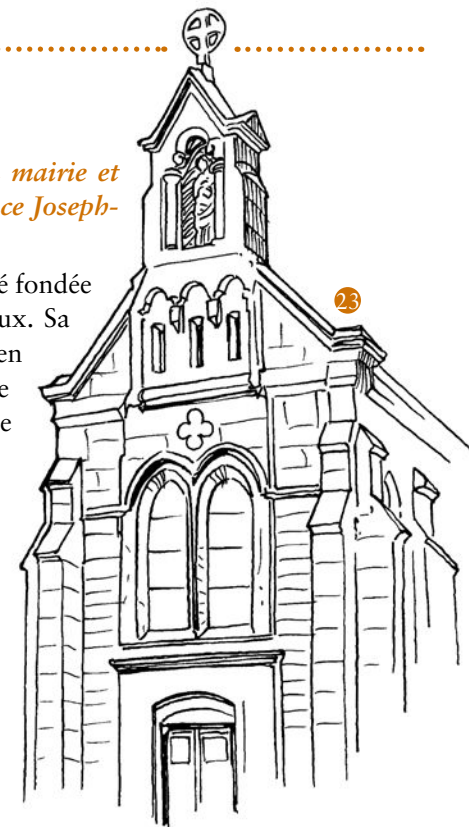


24

• Le groupe scolaire René-Cassin, bel édifice caractéristique de l'architecture publique de la III^e République se dresse derrière le Monument aux Morts 24. Ce dernier orné d'une allégorie de la victoire soutenant un soldat témoin d'un discours patriotique cherchant à exalter le dur prix de la victoire. Particularité remarquable, en plus du nom des habitants de la commune morts aux combats, ce monument mentionne le nom des soldats belges morts dans l'hôpital militaire installé au château à la fin de la Première Guerre Mondiale.

→ Continuer dans la rue de République et prendre à droite la rue de l'Annonciation.

• La chapelle de l'Annonciation, consacrée le 3 mai 1655, se trouvait près du cimetière des étrangers et des suicidés. Elle a été reconstruite peu avant 1858 dans le style néo-gothique.

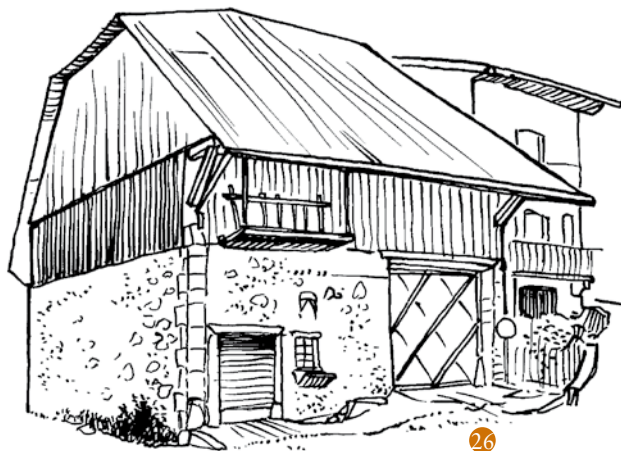


23

Sur le chemin de Chambellon

→ Au pied des escaliers du château dans le prolongement de la rue des Boucheries commence la route du Thovey. C'est l'ancienne route de L'Hôpital (Albertville à partir de 1835).

• Peu après la montée du château, on peut voir un petit édifice maçonné dans la pente 25. Il s'agit d'une ancienne glacière. L'eau, peut-être issue de la source du Pertuiset, était étendue dans des bassins en hiver afin de la faire geler. La glace était ensuite stockée dans des glacières c'est-à-dire des édifices froids et ventés qui la conservaient.



• En continuant, se dévoile le hameau du Thovey installé au pied du crêt de Chambellon le long du Biel. Ce petit village aujourd'hui seulement résidentiel était autrefois animé par des forges et des abattoirs. C'est aussi le point de départ pour l'ascension du crêt de Chambellon 26.

→ Avant de monter au crêt de Chambellon par le chemin de la Grande Biolle, il est possible de faire un petit écart jusqu'au site de la villa gallo-romaine.

Les noms de lieux sont souvent riches d'enseignements. Ils décrivent parfois la nature du lieu ; La Biolle dérivé de « betula » évoque un lieu où poussent des bouleaux tandis que Le Thovey issu de « tovetum » fait allusion à la présence de tuf. D'autres sonnent comme des descriptions, La Vie Plaine (la voie plane) évoque un chemin plat tandis que Verchères dérivé de « vercheri » décrit des maisons bordées de jardins ou de vergers. D'autres enfin sont liés à l'histoire comme Faverges « fabricae » signifiant les fabriques et rappelant les nombreux ateliers le long du Biel ou Viuz dérivé de « vicus » désignant un bourg gallo-romain.

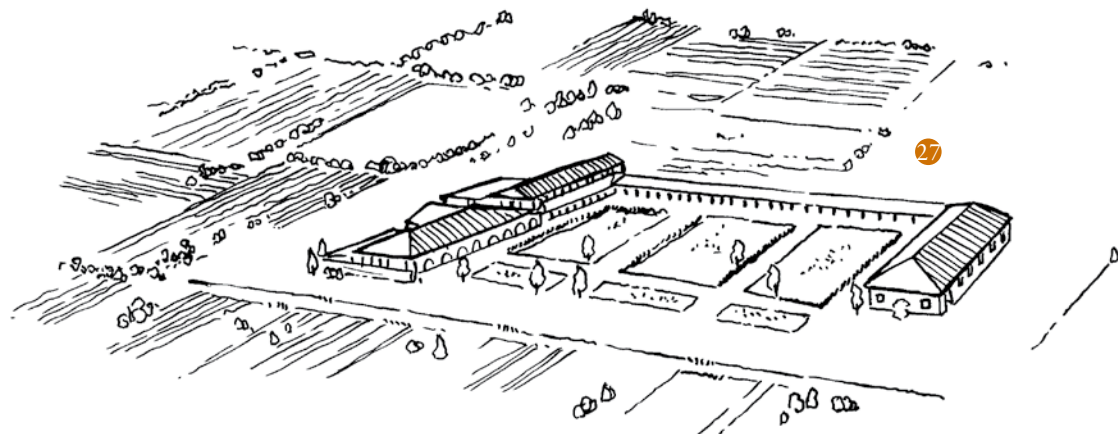


Une villa à la campagne

Impasse des Thermes.

La villa gallo-romaine du Thovey 27 présente un plan classique se composant d'une cour centrale longue de 60 mètres et large de 40, avec au nord deux ailes de bâtiments.

L'édifice sud se trouve en contrebas de la route. Une source (la fontaine aux oiseaux) qui s'écoule dans un bassin monolithe est entourée d'une structure circulaire qui domine le bâtiment dont la fonction n'est pas définie. Au nord en revanche se trouve un péristyle* aux colonnes de type toscan provincial, duquel débouchent deux salles. La découverte, dans le périmètre de ces salles, de céramiques diverses renforce l'hypothèse leur attribuant des fonctions domestiques.



Le bâtiment thermal, situé juste après, présente une succession de salles conformes à ce type d'édifice. L'entrée se faisait au Nord directement dans la salle fraîche, le *frigidarium*, qui comportait une piscine froide de 12 m² et donnait accès à la salle de sudation, le *sudarium*, plus à l'Est et enfin à la pièce chaude, le *caldarium*. La salle de sudation ainsi que la salle chaude abritaient chacune une baignoire. Les deux salles se trouvant de l'autre côté servaient aux massages et à la gymnastique. Les diverses pièces étaient chauffées par le sol, hormis la salle froide.

La datation de la villa peut être établie grâce au mobilier découvert allant du début du I^{er} siècle au III^e siècle après Jésus-Christ.

Les nombreuses traces d'incendie attestent un départ brutal. Sommes-nous en présence d'une *mansio** ?

Le Tour du Crêt de Chambellon

Durée : 2h à 2h30.

→ Au départ du Thovey, un large sentier chemine à flanc de coteau.

• Ce coteau délaissé par l'agriculture en raison de sa trop forte pente n'est pas inexploité pour autant. Le sous-sol, constitué de calcaire et de tuf, favorise l'implantation d'arbres tels que le charme ou le fayard (hêtre) exploités comme bois de chauffage. Ailleurs, les affleurements de molasse et de grès donnant un sol plus acide, favorisent des essences telles que le bouleau, le merisier, le noisetier ou le châtaignier qui fournissaient un complément alimentaire et/ou du bois d'œuvre.

Dès que la pente s'adoucit, apparaissent des prairies parsemées de pommiers et de poiriers. Ces prés-vergers 28 constituent un type de plantation fréquent à proximité des villages permettant d'associer des arbres fruitiers de haute tige à des pâturages ou à la fauche.

L'ancienne ferme de La Biolle, qui semble aujourd'hui bien isolée, témoigne d'une période où les campagnes étaient beaucoup plus peuplées et où chaque portion de territoire cultivable était exploitée.

→ De La Biolle, il est possible de monter directement par un sentier au Crêt de Chambellon pour profiter du panorama. Notre itinéraire continue en direction des Gras.

• Peu après La Biolle, un verger de production en palissage témoigne d'une évolution de la culture fruitière favorisant les rendements.

Le village des Gras, considérablement grossi par l'habitat résidentiel, conserve son environnement rural. Ce paysage construit et planté rassemble tous les éléments utiles à l'homme et aux bêtes : un corps de ferme regroupant sous un même toit l'habitation, l'étable et la grange, des prairies bordées de frênes pour le fourrage, des tilleuls pour les abeilles et des arbres fruitiers tels que pommiers, poiriers et noyers.

→ Continuer sur la route goudronnée en direction de Cons-Sainte-Colombe sur 400 m pour bifurquer à droite au pied de la Dent de Cons en direction de Verchères.

• Sur cet ubac pentu, froid et humide, poussent quelques fayards et surtout des conifères tels que le sapin pectiné lorsque le sol est profond et l'épicéa commun sur des sols superficiels.



Exploité pour le bois de construction ou de chauffage, ce type de forêt était autrefois également utilisé pour produire du charbon dans des fours mobiles (les charbonnières).

→ Le chemin assez large traverse un plateau agricole entre le Crêt de Chambellon et la Dent de Cons.

• L'existence d'une voie romaine n'a jamais été démontrée, la dénomination populaire de « chemin des Romains », évoque l'ancienneté de cette voie de passage. Ce petit plateau offrant un beau point de vue sur les sommets environnants permet un passage aisé et à l'abri des inondations sur l'itinéraire du col de Tamié.

A côté de son centre industriel et commerçant, la commune de Faverges se compose de villages ruraux, parfois de taille importante comme celui de Verchères organisé le long de trois rues et doté d'un four à pain.

→ Au début du hameau de Verchères, l'itinéraire bifurque sur la droite pour remonter en direction du Crêt de Chambellon et du château de Faverges.

• Les vergers de plein-vent situés sur les terres exposées à proximité du village présentent un maillage plus serré que les prés-vergers et correspondent à une production fruitière plus conséquente.

En bordure des prairies, le chemin est bordé de grands chênes, de frênes, de fayards et d'érables champêtres dont les branchages servaient à faire des fascines.*

Plus haut, les terrains en friche ou récemment replantés témoignent de l'abandon des terres pentues au profit des terrains plats plus aisés à travailler.

Le « Puits des Romains » est aujourd'hui totalement sec 29. Son origine et son utilité ne sont pas connues. Une monnaie romaine du Ier s. av. J.C. a été trouvée dans les environs au début du XXe s.

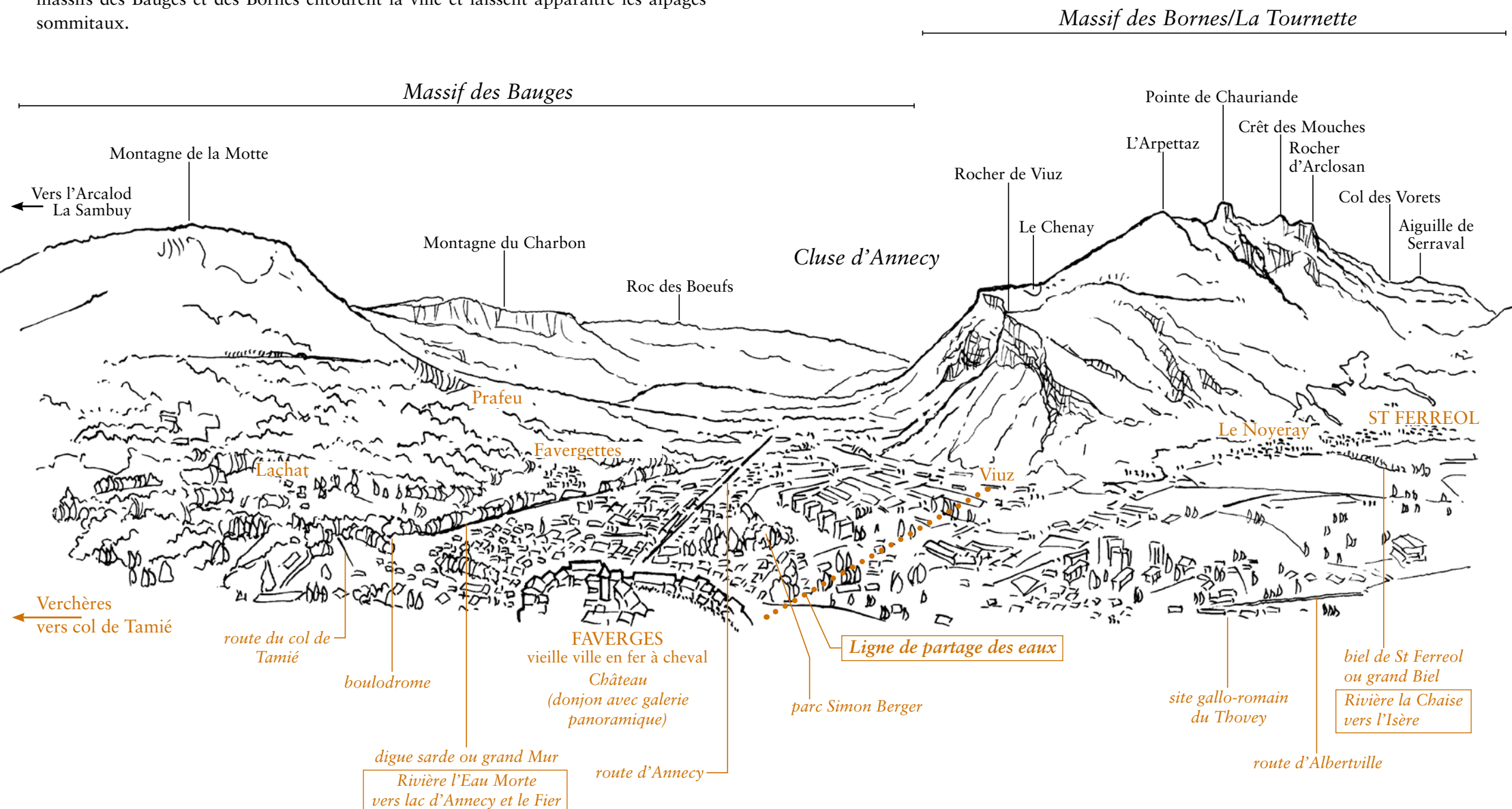


La position stratégique de ce site perché et la présence de maçonneries anciennes laissent supposer la possible présence d'un ancien oppidum*.

→ Du sommet, deux descentes sont possibles, par La Biolle et Le Thovey, ou par le hameau de Chambellon et le château.

Panorama du Crêt de Chambellon

La ville de Faverges, entourée de ses villages, occupe un carrefour stratégique sur la ligne de partage des eaux entre bassins du Fier et de l'Isère. Les pentes forestières des massifs des Bauges et des Bornes entourent la ville et laissent apparaître les alpages sommitaux.





Une résidence au château

Chemin de la Vie Plaine.

Cité pour la première fois en 1112, le château est la propriété de la famille des sires de Faverges.

Dominant la ville, ce château situé à la frontière entre les comtés de Savoie et de Genève et près des limites du Faucigny occupe une place stratégique. Il est acheté en 1317 par le comte de Savoie Amédée V (1249-1323) et devient le siège d'une **châtellenie***. C'est probablement à cette époque qu'est édifiée la grande tour centrale.

En 1506, le duc de Savoie cède le château et sa juridiction à François de Luxembourg-Martignes (1445-1511) moyennant 4 000 écus d'or. Louis Milliet (1527-1599), ambassadeur et président du Sénat de Savoie, achète à son tour le château et sa juridiction en 1569 et est anobli baron. En 1644, le marquis de Faverges fait reconstruire le château dont il ne subsiste que la tour et des masures.

Vendu en 1810 à l'industriel Jean-Pierre Dupont, le château change désormais de vocation pour devenir un **atelier de soierie** jusqu'en 1914 (Voir Halte 5). Du 15 novembre 1917 au 10 juillet 1919, Hans Stünzi le met à la disposition de l'**armée belge** pour en faire un **hôpital militaire** donnant les soins à 324 soldats tuberculeux ou convalescents.

En 1922, il crée l'**association du château ouvrier**. Les lieux deviennent les chambres, infirmerie et locaux de loisirs des ouvrières venues parfois du Piémont ou de Pologne pour travailler à la soierie.

De 1942 à 1945, le château devient une **colonie de vacances de la Croix Rouge Suisse** qui recueille des dizaines d'enfants dont de nombreux juifs en danger.

Au lendemain de la guerre, l'**Œuvre des Villages d'Enfants** y installe un Institut Médico-Educatif jusqu'en 1963.

Acheté par la commune en 1980, le château est aujourd'hui un **centre touristique** et de vacances. Le donjon, inscrit sur la liste supplémentaire des Monuments Historiques en 1991, est restauré et doté d'un hourd circulaire inauguré en 2008 **30**.



→ Descendre les escaliers et reprendre la rue des Fabriques pour finir l'itinéraire.
Se reporter page 12.

Faverges, une ville et des villages

Faverges se compose d'une vingtaine de villages ruraux ayant chacun sa spécificité répartis en étoile autour du centre ville.

Les cinq villages du vallon de Saint-Ruph s'établissent en rive gauche du torrent dans un univers aujourd'hui dominé par la forêt. Le Villaret, Bellecombe, Les Roux, Glaise et Saint-Ruph étaient autrefois beaucoup plus peuplés. Le village de Saint-Ruph aujourd'hui en ruines comptait encore 48 habitants au début du XXe s. Il était installé à côté de l'ancien prieuré de Faucemagne fondé au XIe s. et abandonné avant 1789.

Le long de la route de Tamié s'égrènent les villages de Chambellon, Verchères et Frontenex où dominaient la polyculture (élevage, arboriculture, vigne, etc.) et l'exploitation forestière.

En direction de Cons-Sainte-Colombe, on rencontre d'abord Le Thovey. Les carrières de tuf et de calcaire du Thovey ont permis la construction de la villa gallo-romaine dont les vestiges sont aujourd'hui visitables. Les Gras situés en limite avec Cons-Sainte-Colombe sont quant à eux constitués de deux ensembles fermiers établis dans une forte pente.

Le Noyeray est le seul village de Faverges en direction de Thônes. Il se trouve le long d'un Biel venu de Saint-Ferréol et détournant l'eau du nant d'Arcier. Les vignes et noyeraies autrefois très présentes ne sont plus que vestiges.

En direction d'Annecy, les contreforts de l'Arclosan étaient autrefois couverts de vignes. Le Villard et Vesonne conservent encore de nombreuses traces de ce passé viticole. La chapelle Notre-Dame-de-Lourdes au-dessus de La Balmette était autrefois un pèlerinage. Une maison-forte, siège d'une petite seigneurie se tenait à Mercier. Elle fut acquise par le baron Louis Milliet. Le village du Mont-Bogon était le seul de cette partie de la commune où la vigne n'était pas dominante.

Le village de Viuz tient une place particulière. Construit sur l'emplacement de l'ancien *vicus*, il est, à partir du XIe s., le siège d'un prieuré dont l'église est également paroissiale. La première église, construite au VIe s. ap. J.C. sur des structures romaines, a été modifiée en 800 et 1000. Le chœur de style roman date du XIIe s.

Enfin, au pied de la montagne de la Motte, sur la rive gauche de l'Eau-Morte, trois villages occupent le versant froid de la commune. Lachat, sur un plateau au-dessus de la rivière, est à l'abri des inondations, ce qui n'est pas le cas de Favergettes, protégé par des digues construites au XVIIIe s. Englannaz, composé de deux entités, conserve dans le premier village le plus ancien four à pain du canton.

Sur le plateau du Rocher de Viuz, Le Solliet est un village de montagne composé d'habitats temporaires.

Les lieux-dits de La Biolle, Chancobert et Prafeu ne se composent que d'une à deux fermes. Le Mont, Le Chênay, La Motte, Le Charbon et Le Gros Tilleul sont quant à eux des lieux d'estive.

Glossaire

<i>Châtellenie</i>	élément de base de l'organisation territoriale des états de Savoie. Elle correspond à un territoire soumis à l'autorité d'un châtelain nommé par le comte de Savoie à qui il rend compte de son administration chaque année par écrit.
<i>Etiage</i>	période de basses eaux.
<i>Exurgence karstique</i>	endroit où l'eau d'infiltration ressort du sous-sol, dans un milieu calcaire, notamment constitué de galeries, appelé Karst.
<i>Fascines</i>	assemblage de branchages liés par le milieu utilisé pour allumer le feu en particulier dans les fours à pain.
<i>Gouttereau</i>	mur de façade sous le pan du toit pourvu d'un chéneau.
<i>Haut-fourneau</i>	appareil à cuve, chauffé permettant la production des alliages ferreux par réduction du minerai. Le profil du haut-fourneau assure une répartition uniforme des gaz et une descente régulière des charges permettant d'obtenir des alliages de bonne qualité.
<i>Indulgences</i>	selon la croyance, avant d'aller au paradis, les pêcheurs passent au purgatoire afin d'effacer leurs fautes. L'octroi d'indulgences permettait de réduire le temps passé au purgatoire.
<i>Insinuation</i>	service d'enregistrement de l'ensemble des actes officiels concernant les biens des personnes.
<i>Mansio</i>	auberge-étape établie le long des grandes voies romaines. Le site de Faverges se trouve sur l'ancienne voie romaine reliant Milan à Genève.
<i>Martinet</i>	marteau à bascule qui, actionné par un arbre à cames, sert à battre les métaux.
<i>Meneau</i>	chacun des montants fixes divisant une baie dans l'architecture du Moyen Âge et de la Renaissance.
<i>Oppidum</i>	site fortifié de l'époque celtique.
<i>Péristyle</i>	colonnade formant une galerie autour d'un édifice ou de sa cour intérieure.
<i>Renardière</i>	atelier de métallurgie où l'on faisait fondre de petits morceaux de minerai avec un feu à haute température attisé par un soufflet. On obtenait un produit de fonderie comprenant des scories appelé « renard » en français. Les scories devaient ensuite être enlevées par forgeage.
<i>Tirage du recrutement militaire</i>	au XIXe s. les personnes devant faire leur service militaire étaient désignées par tirage au sort.
<i>Ubac</i>	versant à l'ombre d'une montagne par opposition à l'adret.
<i>Vauban</i>	Sébastien Le Prestre de Vauban est un ingénieur et architecte militaire qui réalisa ou renforça de nombreuses citadelles sous le règne de Louis XIV. Les forteresses Vauban sont aujourd'hui classées au Patrimoine mondial de l'UNESCO.
<i>Vicus</i>	petite agglomération romaine regroupant un relais de poste, des artisans, un lieu de culte, des thermes et parfois un théâtre.